

**Cérémonies auprès du Monument du G.I. et au Château de Clervaux
dimanche, le 10 mai 1998**

Monsieur le capitaine Michael Wright et Madame Nadine Thomas,
représentant de son EXCELLENCE Monsieur l'Ambassadeur des Etats-Unis
d'Amérique

Monsieur le Maire et Messieurs les échevins de la Commune de Clervaux,
Mes Dames, Messieurs,
Chers Camarades.

Lorsque le Président Jos. WEIRICH me chargea de bien vouloir l'excuser, parce qu'il ne pourrait pas prendre part à cette cérémonie traditionnelle, si chère à nous tous, de Vous exprimer ses meilleurs vœux et salutations et d'adresser quelques mots de circonstance aux assistants, je me suis demandé, mais qu'est ce que tu peux encore dire, après tout, ce qui a été déjà mentionné depuis toutes ces années, sans risquer de me répéter.

C'est, en me posant différentes questions, que je suis finalement tombé sur deux, qui, au premier moment, paraissent assez bizarres, et qui sont :

- A. Pourquoi les Luxembourgeois sont ils tellement prévenues en faveurs des Américains ?
- B. Pourquoi que ce sont surtout les Enrôlés de force qui se profilent un peu par leurs sentiments et leurs sympathies en faveurs des Américains ?

Pour répondre à la première question, on n'a qu'à lire ce magnifique livre « **Amerikanische Kriegsdenkmäler in Luxemburg** » par Norbert THILL.

Je crois que nul part au monde, on ne trouvera un pays avec tant de lieux, places et monuments, en souvenir des Américains, qu'ici au Luxembourg, et ceci sur un territoire si petit.

Vous n'avez qu'à visiter le Pays, du Sud au Nord, de Pétange à Echternach, de Frisange à Lieler, sans oublier les bornes « De la VOIE DE LA VICTOIRE » sur les bords des routes, en passant par Ettelbruck au près du PATTON MEMORIAL. Portail, vers tous ces lieux de combats, ou tant de soldats américains ont sacrifié leur vies, pour que l'Ösling, le Nord du Pays, pût être libéré une deuxième fois en quelques semaines.

Ce Monument de Clervaux ,devant le quel nous nous trouvons en ce moment
a quelque chose de particulier.

D'abord le G.I. lui même.

Regardez bien ! Un tout simple soldat.

Comme des centaines de milliers d'autres, **qu'on ne voit pas, mais qui sont présents**, à côté de lui, à gauche et à droite, devant et après.

L'air grave, décidé, sans bravoure exagérée.

Sans insignes de rang ni de décorations.

La carabine sur l'épaule, **non en pose ou position agressive**, on dirait en repos.

Les emblèmes du socle prouvent bien cette présence, de tous ces braves ,qui sont venues risquer leur vies **de leur Patrie lointaine**, pour que nous puissions vivre.

Maintenant je Vous prie ,de Vous retourner , pour voir cette **fenêtre en bronze** du pignon de la maison derrière nous.

C'est la **seconde** partie de ce Monument, le **pendant** de celui que nous venons de contempler.

Ca ! c'est , c'était la Libération !

Regardez ces visages ! Cette Joie ! Tous ces bonnes gens, ces personnes jeunes et âgées, les mères et leurs bébés et ces enfants et ce signe , ce célèbre « V » , symbole de la victoire finale.

Et cette femme ,brandissant **enfin** le drapeau avec les couleurs nationales, qu'on avait dû cacher, pendant tout ce temps si long ,de l'oppression allemande.

Et ces bras tout ouverts pour accueillir nos Libérateurs !

Quelle euphorie, reconnaissance et gratitude !

Permettez moi, à cette occasion ,d'exprimer nos félicitations et remerciements, ceux de la Fédération des Victimes du nazisme enrôlées de Force et de nous tous ici présents ,**au Cercle d'Etudes sur la Bataille des Ardennes, la C.E.B.A.,**

à ses membres,

et à tous ceux ,qui ont contribué à ériger et construire ce Monument,
si digne aux sacrifices de tous ces soldats américains

« MORTS POUR NOTRE PATRIE »

Nous ne pouvons nullement clôturer
cette petite cérémonie ,sans rester fidèle au souvenir de toutes les Victimes de
la dernière guerre mondiale 1941-1945 **enterrées à Hamm ,**

au Luxembourg American Cemetery and Memorial

Je Vous prie, de bien vouloir garder le silence un petit moment avec nous,
pendant que nous allons déposer ces fleurs auprès de ce Monument.

en leur Souvenir et à leur Honneur !

Sonnerie

Merci !

Quant à la réponse à la deuxième question, j'espère la donner tout
à l'heure, dans la salle des réunions près du Château de Clervaux.

**Pourquoi les Enrôlés de Force ont ils des sentiments et sympathies
particuliers en faveurs des Américains ?**

Pour répondre à cette question , c'est encore ce G.I. du
Monument que nous venons de quitter, et ou nous avons déposé ces quelques
fleurs en l'honneur de tous les G.I.s qui ont participé à la Libération du Pays
et qui nous ont aidé de secouer le joug des hordes nazies , **qui me servira
comme pièce d'appui.**

Permettez-moi de Vous rappeler que nous ,les **Enrôlés de
Force** et la **plus part des G.I. s** sont nés entre deux guerres ,en particulier
entre 1919 et 1927. Nous étions donc plus ou moins du **même âge**, avec **les
mêmes idées, les mêmes imaginations et les mêmes espérances.**

Les Mohicans et les Sioux, Winnetou et Buffalo Bill, Tom
Playfair et Mickey Maus , Shirley Temple et Charlie Chaplin ,Jess Ovens et
beaucoup d'autres, étaient nos amis et les héros d'enfance .
Les catastrophes ,comme l'explosion du dirigeable allemand « le Graf
Zeppelin »et sur tout ,le kidnapping de l'enfant de Charles Lindbergh ,**étaient
à cette période** ,les événements les plus graves ,qui inquiétaient nos cœurs
enfants.

Le nom Hauptmann était - il déjà un omen ?

Notre adolescence fut troublée par l'obscurcissement des nuages sombres ,qui commençaient à se former dans le ciel au-dessus de l'Europe et termina par la tempête, qui nous tomba dessus ,aussi bien sur les têtes des Luxembourgeois , que sur celles de nos amis Américains et qui nous a conduit, **depuis la fin de la guerre** et à maintes reprises ,à nous réunir, pour lécher les blessures des séquelles de cette tourmente universelle et si affreuse.

Ce sont **aujourd'hui le 10 mai ,exactement 58 ans** ,ou l'invasion et l'oppression par les allemands, et le malheur ignoble du Grand - Duché de Luxembourg et de ses habitants ,ont débuté, et ce n 'est qu'avec la Libération par nos amis Américains, le **9 septembre 1944** ,qu'a commencé peu à peu la fin, de cet horrible cauchemar.

10 mai 1940 ! 10 mai 1998 ! Deux générations et demi plus tard ,les gens s'en souviennent comme tout cela, ne se serait passé que hier.

Excusez-moi quand je suis obligé de fouiller encore dans le passé, mais je vous avait promis réponse à la **deuxième** question.

En entrant en septembre 1938 à l'école des Artisans de l'Etat je fis la connaissance d'un copain et ami américain - luxembourgeois , qui s 'apellait Bill Fletscher et qui habitait Larochette.

Pendant la guerre , c'était de suite après la grève de 1942 , à cause du décret de la « Zwangseinziehung », nous fûmes séparés.

Bill avait trouvé **moyen de passer en Amérique** et moi je fus **astreint au travail**. Je ne l'ai plus revu depuis. Il paraît qu'il a visité sa famille ici au Luxembourg **comme G.I.**, de suite après la Libération .

Malheureusement je n'ai pas pu le rencontrer, car à cette période, j'étais encore en Prusse - Orientale à Koenigsberg (aujourd'hui Kaliningrad), plus tard en captivité Russe , comme beaucoup d'autres de nos camarades, d'ou j'avais la grande chance ,de revenir le 21 octobre **1945**. Une année après la Libération.

J'espère de ne pas trop vous ennuyer, mais vous pouvez constater que le **temps des départs** des **jeunes Américains** sous les armes et l' **Enrôlement de Force** des **jeunes Luxembourgeois**, étaient plus ou moins **identiques**. Leurs sorts par contre, étaient tout à fait **différents**, **sauf pour tous ces pauvres malheureux** qui ne sont plus rentrés, mais qui possèdent le titre

« MORTS POUR LA PATRIE »

Auprès du Monument nous avons constaté ,que le G.I. était un soldat tout simple, un pauvre diable, de même ,que son contemporain luxembourgeois, portant cet uniforme vert ,qui lui avait été octroyé par une mesure allemande ,bafouant toutes les lois internationales et tous les droits de l'homme.

Un crime de guerre par excellence et génocide intentionné , crimes qui ne furent jamais reconnus comme tels, par les différents gouvernements allemands, et ceci jusqu'à ce jour.

Nous avons quitté le monument de notre G.I. en contemplant cette fenêtre avec tous ces gens en joie, au moment de la Libération.

Mais !

Oui ! Il y a un grand MAIS. !

Je regrette de le relever, mais le Monument n'est pas complet.

Il lui manque la seconde fenêtre .

Permettez-moi de m'exprimer :

Lors du recensement en 1938 de la Population du Grand-Duché, le dernier d'avant guerre, nous avons +/- 275 000 habitants.

Au moment de la Libération, il nous manquaient encore environ 17à18 mille personnes, qui avaient été déporté par l'occupant nazie, soit dans des camps de concentrations, des camps de déportations, des camps de prisonniers de guerre, soit aux différents fronts de guerre et avant tous aux fronts russes. Les évadés en France et d 'ailleurs, n'étaient pas encore de retour.

En un mot 110% de la population n'était pas présente au moment de la Libération et manquait pour accueillir nos Libérateurs.

Presque toutes les familles luxembourgeoises étaient touchées et dans toutes les familles , les inquiétudes pour leurs membres absents ,se trouvant toujours en déportation , s'agrandissaient et les soucis augmentaient de plus en plus.

Certes !Tous les Luxembourgeois étaient heureux, **qu'enfin** leur pays était de nouveau libre, mais n ' était - il pas légitime ,qu'il y avait aussi des concitoyens ,**qui n'étaient pas à même ou capable** d'exprimer leurs sentiments et leurs joies, d'une manière si **enthousiasmée**.

Je suis bien d'accord ! La réalisation d'une telle fenêtre troublerait la conception de ce Monument ,qui veut exprimer **la joie de la Libération .**

Mais les faits existaient ! Et cette fenêtre est là !

Elle fait aussi partie de ce monument en honneur des G .I .s.
Même quand on ne la voit pas.

Et je fais encore une fois appel à votre imagination.
Regardez ces visages pensives et ces yeux anxieux ,de toutes ces mères, dont le sort de leurs fils ,quelque part en Europe Centrale et Orientale ou même en Afrique , leurs est incertain et inconnu.

Oui ! c'était bien la Libération du pays ! **Mais pas encore la fin de la guerre !**

Ce sont ces mères qui vont prendre en affection tous ces G .I .s, **enfants de mères américaines,** et qui se font sûrement autant de soucis ,et s'inquiètent de la même façon au sujet de leurs enfants.

Par la suite des différents événements de la guerre, **le logement** de la plus grande partie de ces soldats américains ,sous le même toit et au sein des foyers et familles luxembourgeois ,se **prolongeait** d'une semaine à l'autre.

Les **G .I .s devenaient** peu à peu **membres de ces familles et les mamans,** pensant à leurs propres fils, s'attachaient de plus en plus à ces **enfants américains.**

Elles leurs faisaient leurs lessives, leurs réparaient leurs bas, et leurs repassaient leurs pantalons. Leurs cuisinaient , et les **forçaient par fois** de manger de nos spécialités, mêmes si celles - ci n'étaient pas toujours de leurs goût.

Elles les **dorlotaient** un peu et se permirent par fois à les **gronder** comme leurs propres fils.

Elles avaient trouvé un « Sohn-Ersatz »,un remplaçant pour leurs propre fils et eux, les G .I .s. commençaient à les nommer Mamm ou Mamy.

A partir de ce moment ,elles avaient un fils en plus.

Un, qui était absent et se traînait quelle que part au-delà du Rhin, de l'Elbe ou de l'Oder,

Et un autre ,oui s'apprêtait à y aller.

Vraiment !C' est depuis cet instant, que les Enrôlés de Force luxembourgeois et nos Amis G.I. américains sont devenus Nos Frères et ceci grâce à leurs mères communes.

Donc Les G. I. s ne sont pas seulement nos amis ,mais ils font partie et sont membres de nos familles luxembourgeoises.

Ceci est la réponse à notre première question et qui était :

Pourquoi les Luxembourgeois sont ils tellement prévenues en faveur des Américains ?

Les G. I. s et les Enrôlés de Force sont devenus grâce à leurs mères, non seulement des amis, MAIS DES FRERES.

**Et ceci est la réponse à notre seconde question :
Pourquoi que ce sont surtout les Enrôlés de force
qui se profilent par leurs sentiments et leurs sympathies
en faveurs des Américains ?**

C.Q.F.D.

et qui signifiait, du temps ou mon copain **Bill Fletscher** et moi
fréquentaient la même classe, l'abréviation de
« ce qu'il fallait démontrer »,
formule en fin d'une démonstration mathématique.

Je vous remercie de votre attention .
Vous étiez des auditeurs formidables.

JPG to PDF Lite
Merci !

Annexe

Précisions sur différents points des remarques ci - dessus.

Il ne faut pas oublier que c'était pendant la nuit **du 30 au 31 janvier 1945** qu'a eu lieu le **massacre** de Sonnenburg.

Que **la fin de la Guerre** et l'Armistice en Europe n'ont été signés que le 7 respectivement le 8 mai 1945, c'est à dire **8 mois après** la Libération.

Que le gros des survivants des camps de prisonniers en Russie , n'est rentré **qu'au mois de novembre 1945**. Il y en avait même ,qui ne sont revenus **qu'en 1947**.

Il m'est impossible de vous décrire la situation **telle** ,comme elle c'est vraiment passée au camp de Kothla-Järve, quand notre camarade Metty Braun de Munsbach ,déjà mourant à la suite de la diarrhée et de la fièvre typhoïde, s'est laissé tomber de son gîte misérable et nous a supplié , **en rampant au sol de ses toutes dernières forces qui lui restaient**, pour que nous le prendrions avec nous, lors du départ de ce camp, vers le camp d' Ychvi à 12 km et d'où le transport vers « DAMOI » devait se faire et arriva dimanche le 21 octobre 1945 à Luxembourg.

Metty est mort au camp de Khotla -Järvé le **comme nous l'avons appris**, il y a quelques peu d'années, par ces fameuses listes des archives de Moscou.

Nous n'oublierons jamais tous ces MORTS ,qui sont décédés après le bombardement, soit de Dresde, soit après les attaques aériennes et atomiques de Hiroshima ou de Nagasaki.

Mais avant toutes les lamentations en 1995 et les reproches qui furent adressés à nos Alliés, Frères et Amis Anglais et Américains, on aurait dû parler à tous ceux, pour les quelles **la guerre n'avait pas encore fini** du temps de ces événements , d'accord si horribles et si atroces.

Mais qui était-ce ,qui à répondu à la question frénétique de Goebels « Wollt ihr den totalen Krieg », en criant aussi si frénétique « Ja !!! Wir wollen ihn !!! ??? »

Par qui le vocabulaire allemand a été - il enrichi, de cette nouvelle expression « coventrieren » et

par qui Pablo Picasso fut-il inspiré en **1937** ,quand il peignit son œuvre Guernica ???

Pour répondre à toutes ces questions, **il aurait fallu demander à toutes ces mères**, des quelles nous venons de parler, lors de la contemplation de la deuxième Fenêtre, **et à tous ceux**, qui n'étaient pas présents, lors de la Libération de notre patrie par nos Frères et Amis Américains.

C'était en 1943, quand, pendant les nuits on entendait survoler le Luxembourg, les bombardiers américains en direction des villes allemandes et où nous éprouvions une certaine satisfaction, parce qu'**enfin**, on commençait à leur rendre la monnaie.

Quand les nuits faisaient claires, et comme on voyait ces avions, volant à très basse altitude, on était **avec et tout près de ces gars** et on était plein d'inquiétudes pour ceux au dessus de nous, qui étaient en train de risquer leurs vies, pour préparer notre Libération.

En 1944 c'était encore plus satisfaisant, malgré les peines et soucis qui attendaient les habitants de toutes ces villes allemandes, quand on pouvait compter ces avions américains, parfois 800, même 1200 à la fois, en plein jour, tout haut dans le ciel, au dessus du Luxembourg.

C'étaient nos premières impressions de nos futurs Libérateurs Américains.

Plus tard, c'était après la bataille et la capitulation de Königsberg, où je pouvais voir **tous ces camions américains**, qui ont aidé les Armées Russes d'avancer à tous les fronts de l'Est.

En captivité russe, je faisais connaissance de **ces boîtes de conserves vides**, qui avaient contenu ce « Swinaja », fabriqué par Oscar Mayer à Chicago, comme on pouvait le lire dessus, aussi longtemps quelles n'étaient pas rouillées. **C'était un ustensile universelle**.

Cette boîte nous servait comme gamelle, comme récipient pour se laver et se raser. La nuit, c'était notre oreiller et notre trésor, où nous gardions le reste du morceau de pain, ce « Chleb » russe, et pour venir en possession de ce bout de nourriture si misérable mais tellement précieux, les Russes nous disaient « Nix raboti, nix Chleb ! ».

Et ce fameux manteau militaire américain, qu'on m'avait donné lors de ma rentrée de la captivité, je ne sais plus à quelle gare de Berlin. Le quel que je devais encore porter plusieurs années plus tard, après que ma mère l'eut rafistolé en manteau semi-long, de l'avoir teint en brun et remplacé ces grands boutons en métal dorés et ornés de l'éagle américain.